

Messe de Minuit
Mercredi 25 décembre 2024
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

C'est dans le silence et dans l'espérance que résidera votre force.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Chers confrères,

Mes bien chers frères,

Jésus est né dans le silence...

Jésus est né dans le silence de la nuit, dans l'ignorance des hommes, dans l'indifférence de ceux qu'il venait sauver : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu. »

En cette nuit sainte, même s'il peut sembler justement contradictoire de vouloir en parler, j'aimerais contempler avec vous le silence de Noël.

Ce silence n'est pas le silence vide du désert ou du cimetière. Il n'est pas un silence « de manque ». Il est un silence « débordant », un silence plein, comparable à celui qui précède la première note d'une symphonie, qui précède le premier coup de baguette du chef d'orchestre, quand tout le monde retient son souffle et que va commencer le concert.

Le silence de Noël est un silence plein, plein de Dieu qui ouvre ce concert du mystère de l'Incarnation. *Dum médium silentium*, « Tandis que tout reposait dans le silence, et que la nuit arrivait au milieu de sa course, votre parole toute-puissante, Seigneur, a quitté le séjour royal des cieux. »

Le silence du Père

Le silence de Noël c'est tout d'abord celui de Dieu. Ce silence éternel du Père qui engendre son Fils.

Saint Jean de la Croix nous dit : « Le Père a dit une parole qui est son Fils et Il la dit toujours dans un éternel silence et c'est seulement le silence que l'âme entend. »

La génération éternelle du Fils par le Père, sans commencement ni fin, la relation entre le Père et le Fils dans l'Esprit-Saint, tout cela est caché et silencieux.

Le silence du Fils

Le silence de Noël c'est également celui du Fils, le silence de Jésus. Par sa naissance éternelle, ce Fils est le Verbe, la Sagesse et la Parole du Père. Cette parole est toute-puissante, c'est par elle que tout a été créé : « le Verbe était au commencement avec Dieu ; tout fut fait par lui, et sans lui rien ne fut ».

Et c'est par la puissance de son amour pour nous qu'il s'est réduit à cet état d'impuissance, que le Verbe est devenu silencieux. Dieu aurait pu choisir de s'incarner en devenant tout de suite un homme adulte capable de nous enseigner par sa parole : mais il a choisi de devenir enfant silencieux dans la crèche. Enfant, « in-fans » signifie justement « celui qui ne parle pas ». Si Jésus durant sa vie donnera de nombreux enseignements, ses silences nous parlent tout autant : silence de la crèche, silence de la prière solitaire, silence devant Pilate, silence de la croix : être disciple de Jésus, ce n'est pas beaucoup parler, c'est beaucoup aimer !

Le silence de Marie

Le troisième silence de Noël, c'est celui de Marie.

Avez-vous remarqué dans les récits de la Nativité rapportés par les évangiles que la terre, le Ciel, tout le monde, chante, raconte, rapporte la nouvelle de la naissance de l'Enfant. Les anges annoncent aux bergers et chantent le Gloria ; les bergers parlent entre eux et font connaître tout ce que les anges leur ont dit. Mais Marie, qui en est la Mère, Marie qui est au cœur de ce mystère, Marie reste muette et ne dit rien. « Marie, cependant, gardait toutes ces choses, les méditant dans son cœur. » Elle demeure dans le silence autant par humilité que pour se conformer à son Fils, silencieux dans la crèche. Quand Dieu parle, sa parole nous invite à nous taire et à l'écouter ; mais quand il se tait, quand il se met lui-même dans l'incapacité de parler se faisant petit enfant, combien plus sommes-nous obligés « au silence par son silence », obligés à l'humilité devant son impuissance.

Si Marie ne parle point de son Fils, c'est peut-être qu'à cet instant il n'est pas très important d'en parler, mais très important de rester en silence avec lui.

Le silence du fidèle

Le dernier silence de Noël, c'est le nôtre : contemplons le silence de Dieu, de Jésus dans la crèche, de Marie penchée sur son Fils... et imitons-le. Imitons ce silence, contemplons ce mystère, adorons cet enfant. Même si toutes mes paroles semblent actuellement prouver le contraire, le silence est sans doute à cette heure le plus grand hommage que nous puissions rendre à Dieu dont l'immense grandeur nous dépasse infiniment et dont l'humilité nous laisse dans l'émerveillement.

S'adressant au prophète Isaïe, Dieu dit : « c'est dans le silence et dans l'espérance que résidera votre force »

Oui, mes frères, le silence et l'espérance dont est porteur le mystère de Noël doivent être notre force. Il y a quelques heures à Rome, la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre du Vatican a été solennellement ouverte par le saint Père, marquant ainsi le début de cette année jubilaire placée sous le signe de l'espérance. Qu'en cette année sainte qui commence, Dieu nous donne cette grâce de la paix de l'âme, de la contemplation silencieuse, de la prière muette, de l'espérance qui ne déçoit pas... c'est la grâce qu'il nous faut demander en cette nuit sainte à l'Enfant-Jésus par l'intercession de Marie, sa Mère.

Ainsi soit-il.

[2013 retravaillé]